

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

### *À bâtons rompus*

« *Just the place for a Snark! I have said it thrice:  
What I tell you three times is true.* »  
(Lewis Carroll, *The Hunting of the Snark*)

Elias Canetti : il disait « *J'aime la vie, je hais la mort* » et, le répétait sans fin et sur tous les tons. La camarade finit par l'emporter. Mais il eut le temps de jouir de la vie pendant quatre-vingt-neuf ans, sort enviable, et de se prendre pour un grand penseur, ce qui est pitoyable.

Hard times : il nous a fallu trois tentatives pour visiter l'exposition qui se tient au Musée Jacquemart André. Dimanche, nous avons rebroussé chemin en apercevant six énormes cars de tourisme qui stationnaient devant sa porte, et la foule qui patientait sur toute la longueur du bâtiment. De là nous avons pris le bus 93 pour un saut au Petit Palais, où sont exposées des œuvres de Jakuchū, peintre japonais du XVIII<sup>e</sup> siècle. Je ne me souviens pas d'avoir vu là des autocars, mais oui bien d'une queue de dimensions comparables à la précédente. Nous avons contourné le Grand Palais et pris le 83 pour revenir au boulevard Haussmann, puis rentrer chez nous à pied. Mais une troisième tentative nous a introduits dans le saint des saints. J'en conclus que la tribu Le Pen, au lieu de s'en prendre aux travailleurs étrangers qui mangent notre pain, mais le fabriquent et construisent en plus nos bureaux (on en édifie beaucoup à Paris, où ils restent généralement vides, c'est autant de places en moins pour des logements neufs, pour maintenir et faire croître les prix de l'habitat, avec la complicité d'une municipalité « de gauche »), la horde Le Pen, dis-je, ferait mieux de dénoncer comme moi les

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

touristes, qui nous apportent des devises mais nous privent de notre patrimoine culturel et du leur en envahissant nos musées !

Le Caravage : sa vie évoque irrésistiblement celle de notre Villon ; mauvais garçon mais artiste sublime, habitué des tavernes et des bordels et grand bagarreur, condamné à mort pour avoir tué un homme dans une rixe, il échappe au châtimeur. La mort du poète français, dont on ne sait rien, pourrait bien avoir ressemblé aussi à celle du peintre italien. Celui-ci, fuyant les tueurs qui l'ont laissé pour mort à Naples et les chevaliers de Malte qu'il a offensés échoue, épuisé, sur la plage de Porto Ercole d'où il compte se rendre à Rome pour demander au pape sa grâce et sa protection. Mais, malade, il meurt bientôt, probablement à l'hôpital de ce petit village toscan où sa mort est consignée le 18 juillet 1610. Il avait trente-neuf ans. Villon, lui, banni de Paris pour dix ans, disparaît sans laisser de traces en 1463, à l'âge de trente-deux ans.

Mécréant : comme notre poète national dont on devine qu'il souriait de la foi naïve de sa mère, mais qui écrivit une prière à son intention, il se moquait des

*« Paradis peints où sont harpes et luths »,*

ce qui lui valut un procès mais, pour plaire à ses commanditaires, il broyait avec vigueur des sujets bibliques d'où il avait presque exclu la mythologie chrétienne – l'ange emplumé de *Saint Mathieu et l'Ange*, qui ne figure pas parmi les dix Caravage ici présentés, expose dans la transparence des étoffes qui le drapent un corps d'éphèbe dans une pose affectueusement déhanchée qui évoque la grâce des mignons de Henri III plutôt que la Grâce divine ou celle « *des êtres spirituels, non corporels* » dont le dernier catéchisme catholique (1992) enseigne l'existence – tout sentiment religieux étant absent, quoi qu'on prétende, de ses toiles. Son œuvre

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

vigoureuse tranche singulièrement avec ce que peignaient ses prédécesseurs, et ceux de ses contemporains qui s'en sont inspirés paraissent souvent mous comparés à lui. David, montrant la tête de Goliath qu'il vient de trancher n'est pas un héros glorieux, mais un jeune garçon bouleversé par l'acte qu'il vient de commettre ; Jésus n'est, dans *Ecce homo*, qu'un homme souffrant, ou plutôt tourmenté par d'autres hommes, et un quelconque voyageur dans *Le Souper à Emmaüs* ; *Saint Jérôme* n'est qu'un grand vieillard dont on devine à peine l'auréole signalée par un reflet dans le clair obscur, et *Saint François* parvient à l'extase dans les bras d'un ange qui a pris les traits inhabituels d'un jeune et beau géant souriant et bien en chair, tandis que *Saint Jean Baptiste au béliet*, joli gamin des rues aux yeux rieurs, paraît sortir des pages païennes de *Daphnis et Chloé* ou du *Satyricon* plutôt que de celles du *Nouveau Testament*. Ni le peintre ni les prostituées qu'il a prises pour modèles n'ont oublié le métier de ces dernières : passe encore pour l'admirable *Judith*, qui tranche la gorge d'Holopherne avec, sur son joli visage buté, une expression d'effort appliqué mêlée d'un peu de dégoût, c'est bien le rôle que la veuve a choisi pour sauver son peuple, mais si on peut admettre que l'extase de *Marie-Madeleine* est d'origine mystique, c'est qu'à moins d'être exorciste, il n'est pas aisé de distinguer certaines formes de sainte révélation de l'orgasme, vrai ou simulé.

Hôtel Jacquemart André : l'accès aux salles d'exposition se mérite par l'ascension d'un étage qui en vaut bien deux, et elles offrent un espace très limité. Avantage : on ne peut y exposer que trente à quarante toiles, ce qui est la bonne dose, celle qu'un amateur normalement constitué peut absorber en une fois ; les expositions de deux cents œuvres et plus du Grand Palais exigeraient au moins deux visites. Inconvénient : on s'y entasse, et il serait

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

impossible d'approcher des œuvres si la plupart des visiteurs ne préféreraient écouter leur audioguide plutôt que regarder les toiles exposées. Ces somptueuses bâtisses du XIX<sup>e</sup> siècle dont l'Hôtel Camondo est un exemple encore plus beau n'étaient pas plus destinées à cette fonction qu'à assurer un réel confort à leurs occupants, mais à faire étalage de leur richesse. En sortant, bien qu'habitué de longue date à ces lieux, nous avons tourné à droite alors que la sortie est à gauche, et nous sommes retrouvés dans la chambre magnifique de « Madame ». Sa situation, en rez-de-jardin, m'a fait penser à un vieux couple de voisins de mes parents. Ils habitaient une maison aussi haute que vaste qui devint surdimensionnée après le départ des enfants. Ils finirent par ne plus occuper que la cuisine, qui était immense : trop de marches pour monter à l'étage, et trop de pièces à aérer, à chauffer et à entretenir. La dernière fois que je parlai au vieil homme, dans son jardin où il nous avait fait dire de passer pour prendre des légumes, il venait de subir l'ablation de la prostate et, pour des raisons qui m'échappaient alors, s'en montrait profondément humilié. Il pleurait en en parlant, et ne voulait plus parler de rien d'autre...

Lundi 8 octobre 2018